

LOUIS-JOSEPH-ADRIEN ROELANDT (1835)

ROELANDT, L.-J.-A., fils de Norbert et de Anna de Hoge, naquit à Nieuport le 31 janvier 1786. Il fréquenta l'Académie des Beaux-Arts de Gand, puis se rendit à Paris pour compléter ses études. Il fut dès 1809 élève des architectes Percier et Fontaine, et remporta le Prix de Rome en 1811 pour l'architecture; le sujet du concours était : *une université impériale*. Il collabora avec ses maîtres illustres dans la confection des plans du palais du Roi de Rome. Il quitta Paris lors de l'entrée des Alliés.

A son retour en Belgique il fut nommé Architecte de la ville d'Anvers. C'est alors qu'il dressa les plans du palais universitaire de Gand, qui furent l'origine de ses brillants succès. Dans cette composition, imprégnée de ses études de l'antiquité, il ne chercha point de nouvelle combinaison de formes, mais il s'attacha à faire revivre celles des édifices divers de la Rome antique. On y retrouve la colonnade du péristyle du Panthéon, les chapiteaux du temple d'Auguste et de Faustine, un vestibule pareil au *tepidarium* des thermes romains, une rotonde inspirée des *laconicon* antiques. Ce monument fit grande impression; il fut comparé aux plus somptueux édifices similaires de l'Europe; il valut à Roelandt la croix de chevalier de l'Ordre royal du Lion néerlandais et l'expression officielle de la reconnaissance de l'Administration de la Ville de Gand ⁽¹⁾. Celle-ci s'empressa de nommer le jeune architecte Directeur de ses travaux, afin de le fixer dans nos murs. Il fut l'architecte de la Ville de Gand de 1818 à 1836 ⁽²⁾ et professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts à partir de 1819.

(1) Voir la délibération du Conseil de Régence en date du 5 mars 1818.

(2) Cette fonction fut supprimée de 1831 à 1833 par suite de la pénurie des deniers publics.

C'est le 5 décembre 1835 que L. Roelandt fut chargé du cours d'architecture à l'École du Génie civil; en 1858 il obtenait l'éméritat. Chevalier de l'Ordre de Léopold depuis le 18 juin 1835, il fut promu officier le 24 septembre 1855 ⁽¹⁾.

Il figurait parmi les sommités de l'art belge; aussi lorsqu'en 1845 la *Classe des Beaux-Arts* à l'Académie de Belgique fut ajoutée à celles des *Lettres* et des *Sciences*, eut-il sa place marquée dans la première liste de nomination à la classe nouvelle, dont il fut Directeur en 1853 ⁽²⁾.

Il fut nommé le 7 janvier 1835 membre de la *Commission royale des monuments*; il était affilié à l'*Institut royal des Pays-Bas* et à de nombreuses sociétés artistiques ⁽³⁾. Dès l'âge de vingt-quatre ans, il avait fondé à Gand la *Société royale des Beaux-Arts et de Littérature*.

Son enseignement ne put le distraire de sa puissante activité professionnelle. A peu d'architectes il fut donné comme à lui de couvrir en quelque sorte sa ville adoptive de monuments considérables. C'est au début de sa carrière professorale, qu'il éleva côte à côte le Grand Théâtre et le Palais de Justice; le premier, inauguré en 1840, le second, commencé dès 1835 et achevé seulement en 1843. Nous le voyons ici abandonner le style néo-romain, pour celui de la renaissance florentine, dont les majestueuses ordonnances, mieux appropriées aux programmes modernes, correspondaient éga-

(1) Le 14 septembre 1855, le Ministre De Decker lui écrit amicalement, qu'il compte parmi les ayant-droit à l'ordinariat, mais que le Gouvernement a peu de ressources; qu'il y a de nombreux professeurs ayant besoin de voir leur position améliorée; et que, voulant « glorifier » Roelandt comme artiste hors ligne, il le fera nommer par le Roi officier de son Ordre.

(2) Roelandt a fourni au *Bulletin de l'Académie* les communications suivantes :

Rapport sur le mémoire de M. Derote, Consul belge dans le royaume des Deux Siciles, sur la possibilité de l'introduction de l'art du mosaïste en Belgique (t. xvii-1850).

Rapport sur un mémoire de M. Petit Griffith concernant les proportions affectées par les Romains dans la construction du temple de Vesta à Tivoli. (Ibid.).

Discours prononcé dans la séance publique du 24 septembre 1833, comme Directeur (t. xx-1854).

(3) Il fut membre de l'Institut des architectes britanniques, de l'Académie du Panthéon de Rome, des Académies de Madrid, Cherbourg, etc., etc.

lement à son idéal pompeux et grave. Le Casino, élevé par lui dès 1835, évoque le souvenir de villas italiennes. S'il n'eut point de style personnel (qui en eut à cette époque?), s'il ne fut même fidèle à aucune des formules du passé, il imprima le même caractère d'unité grandiose aux édifices hétérogènes qu'il sema dans la Flandre orientale. On retrouve ce caractère dans le vaisseau pseudo-byzantin de l'église Sainte-Anne à Gand (1853), dans les agrandissements de l'Hôtel du Gouvernement provincial, comme dans la colonnade dorique de l'orangerie du Jardin botanique naguère démolie, et jusque dans la bâtisse largement conçue de l'Entrepôt de Gand (1829), dont Schayes a loué le style ⁽¹⁾. Le campanile en fonte, récemment aboli, dont en 1841 il coiffa le Beffroi, est la plus contestable de ses œuvres au point de vue du goût et de la technique. Il fut également l'auteur de la crypte de la place des Martyrs à Bruxelles, des quartiers annexes de la Maison de force, des locaux modernes de l'Académie de Gand, de l'Abattoir de cette ville, du Manège et de la Boulangerie militaire, de la maison pseudo-gothique de la rue de l'Agneau. Il éleva le Palais de Justice et l'Hospice des Incurables de Mons (1838), les Hôtels de ville d'Alost et de Ninove (1824), un entrepôt à Anvers, des hospices et hôpitaux à Saint-Trond, à Lokeren, à Renaix, à Mons, l'église du Petit-Séminaire de Saint-Trond (1841), ainsi que les églises paroissiales de Notre-Dame à Saint-Nicolas, de Doel, de Desselgem, de Dottignies, de Deurle, de Dickelvenne, etc.

Il fut l'auteur d'un projet de monument national à ériger à Londres en souvenir de la bataille de Waterloo.

Nous n'énumérerons pas tous les édifices d'ordre inférieur remaniés par lui : églises rurales, hospices, écoles, prisons, monuments commémoratifs, châteaux, hôtels bourgeois ⁽²⁾, etc.

(1) Voir *Annales archéologiques* de Didron, année 1845, p. 138.

(2) On peut considérer comme un spécimen de son genre en matière d'hôtels particuliers, la maison Spitaels qu'il construisit en 1817 à Grammont et que Goetghebuer a reproduite dans son recueil : *Choix d'édifices*, etc.

Son enseignement n'a laissé aucune trace écrite. Il paraît l'avoir surtout imprimé dans ses œuvres.

Roelandt avait épousé Dame Amélie-Françoise Bonné.

Il mourut le 5 avril 1864.

L. CLOQUET.

SOURCES

On trouvera quelques détails intimes sur la vie de Roelandt dans la *Tribune artistique*, Gand, livr. du 1^{er} juin 1905.

==